

KANDT (*Richard*), Médecin et explorateur allemand (Posnan, 17.12.1867-Nuremberg, 29.4.1918).

Médecin spécialiste des maladies mentales, Richard Kandt était très attiré par les questions géographiques et il avait éprouvé un grand intérêt à lire les récits des voyages de Speke, Stanley, Baumann, Stuhlmann, Ramsay, von Götzen, Bethé et Grogan, dans la région équatoriale où ils recherchaient les sources du Nil. A son tour, Kandt se proposa de tenter l'aventure, espérant contribuer lui aussi à percer un coin du mystère de ce passionnant problème.

Il quittait l'Europe en juin 1897 avec l'objectif de parcourir l'Urui, l'Urundi et le Ruanda, autant que possible par des itinéraires différents de ceux de ses prédécesseurs. Il débarqua à Bagamoyo qu'il quitta le 4 août 1897 pour se diriger vers l'intérieur ; aux premiers jours d'octobre, il était à Tabora. La première partie de son voyage avait pour objectif l'Ugalla-Sindi, qu'il suivit jusqu'à son confluent avec la Malagarasi, tributaire du Tanganika. L'entreprise était difficile, car la région, couverte d'une végétation luxuriante, était peu peuplée. Au cours du voyage, il recueillit une intéressante collection de ficus. Il revint à Tabora à la mi-janvier 1898.

Quatorze jours plus tard, il repartait à la recherche des sources du Nil, avec comme premier objectif le confluent Ruvuvu-Kagera.

Suivant le plateau de Karagwe, puis, prenant par une route plus occidentale que celle de von Götzen, il arriva au confluent Ruvuvu-Kagera. Alors que Baumann avait considéré la Ruvuvu, (dont il avait découvert la source en 1892) comme étant la principale source du Nil, Kandt, ainsi que von Götzen et Ramsay, opina en faveur de la Kagera que ces deux explorateurs avaient suivie vers l'amont par la rive gauche, mais que Kandt remonta par la rive droite, ce qui le conduisit au confluent Akanyaru-Nyavarongo (entre 2 et 2 1/2° de lat. Sud). Il constata que si les profondeurs étaient à peu près les mêmes, par contre la Nyavarongo l'emportait sur l'Akanyaru pour sa largeur double et la vitesse de son courant de quatre à cinq fois supérieure. Il en conclut que la Nyavarongo était la branche maîtresse de la Kagera. En conséquence, il remonta le cours de cette rivière et après six jours de marche, rencontra le plus grand affluent de la Nyavarongo, le Mkunga, vers 1 1/2° lat. Sud, à quelques lieues en aval de l'itinéraire de von Götzen. Apprenant que la source du Mkunga était dans le voisinage des volcans, il atteignit la région des Virunga, puis se dirigeant d'abord vers l'Ouest et puis vers le Nord, il traversa une plaine de laves où il vit la source de la Rutshuru.

Revenu à l'Akanyaru, il suivit sa large vallée couverte de magnifiques cultures. A six lieues au Sud de son confluent avec la Nyavarongo, il découvrit sur la rive droite l'extrémité occidentale d'un lac qui se déversait par un bras dans

l'Akanyaru (lac Tsahaha actuel). Kandt quitta la rivière pour se rendre à Isavi au centre d'une contrée très peuplée.

Prenant alors la direction du lac Kivu, il traversa le district de Bugoie et atteignit le confluent Mkunga-Nyavarongo, puis suivit cette rivière vers l'amont. Il vit après quelques jours de marche, la Nyavarongo se diviser en deux branches, le Mbogo et le Rukarara. Il remonta cette rivière vers le S. O. et atteignit une altitude de 2100 à 2200 m., vers la mi-juillet 1898. La rivière passe dans un défilé étroit obstrué par une végétation abondante ; au prix de grandes difficultés, il atteignit la source de la rivière. De là, il envoya à l'extrémité Sud du lac Kivu la plus grande partie de sa caravane, qui, en suivant la Ruzizi, devait atteindre Usumbura. Lui-même, avec vingt porteurs et sept fusils, retourna au confluent Mbogo-Rukarara afin de suivre cette fois le Mbogo, ce qui l'engagea en pays watutsi, où on lui suscita les plus grandes difficultés pour son passage. L'explorateur tint bon et remonta le Mbogo jusqu'à sa source ; puis il traversa l'Akanyaru et le 6 septembre 1898, regagna Usumbura. Il y monta une nouvelle caravane et vers la mi-décembre, il quitta le Tanganika, mais avec vingt-six hommes seulement. Le 20 décembre 1898, il se dirigea vers le lac Kivu en suivant la vallée de la Ruzizi dont il releva le cours, puis, longeant la rive occidentale du Kivu, dans un terrain accidenté rendu difficilement praticable par les pluies, il se dirigea vers le Nord et pénétra en pleine forêt vierge. Des hauteurs du Kishari, il vit vers le N. N. E. un large bassin où quatre lacs étaient reliés entre eux par des marécages (lacs Mokoto actuels). Il aborda ensuite une contrée très volcanique et descendit dans un vaste champ de lave, au S. O. de l'Albert-Édouard ; de là, descendant au S. E., il traversa la Rutshuru et arriva à la rive orientale du lac Kivu. Le 27 mars 1899, il atteignait de nouveau l'endroit où il avait passé la Ruzizi dans le voisinage de sa sortie du lac Kivu. Des 26 hommes valides qui l'accompagnaient au départ, trois étaient morts de fatigue, lui-même était épuisé. Afin de se reposer, il installa sur une crête une petite station de repos qu'il dénomma « Bergfrieden ». Après quelques mois de séjour il se décida à rentrer en Europe en 1900.

Kandt a contribué à la connaissance géographique de la région où se trouvent les sources du Nil ; il eut le mérite de faire un relevé complet de la rive occidentale du lac Kivu et de l'île Kidjwi.

Nous avons de lui : dans le *Mouvement géogr.*, XVI, 1899 : *Le Lac Kivu*, pp. 604-606 ; XIX, 1902 : *Le Lac Kivu*, pp. 296-298 ; 307-309 ; XVIII, 1901 ; *L'exploration du Ruanda*, pp. 440-441, XVII, 1900 ; *Aux frontières de l'État Indépendant du Congo*, pp. 482-486 ; 495-498. — Dans *Globus*, LXXVI, 1904, *Marsch am Ostufer des Kivu*, pp. 209-214. — Dans *Zeitschrift für Eth.*, XXXVI, 1904, *Gewerbe im Ruanda*, pp. 329-372.

12 octobre 1950.
M. Coosemans.

Mouvement géogr., 1899, p. 604 ; 1900, p. 483 ; 1901, p. 44. — Bibliogr. pers., De Jonghe. — *Der Gross Blockhaus*, Leipzig, 1931.